

DE L'USINE À AIR COMPRIMÉ AUX PAPETERIES CLAIREFONTAINE

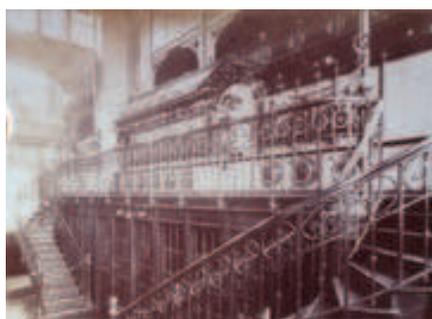
Les Journées du Patrimoine 2013 nous ont menés vers l'architecte industriel Paul Friesé (1851-1917) nous faisant découvrir ses cinq réalisations encore visibles dans le 10^e, dont l'ancienne sous-station électrique Temple au 36 rue Jacques-Louvel-Tessier, devenue en 2009 un centre d'hébergement « Emmaüs-Solidarité ». Aujourd'hui c'est l'histoire d'une autre œuvre majeure de Paul Friesé dans le 10^e que nous vous faisons découvrir : eau, air, charbon, électricité, chiffon, papier ont animé tour à tour le grand bâtiment du 132-134 quai de Jemmapes sur le canal Saint-Martin.

Au début du 20^e siècle, la production et la distribution de l'énergie électrique à Paris étaient devenues insuffisantes pour les besoins croissants de la population et pour fournir du courant à toutes les lignes du métropolitain. Une « architecture spécifique de l'électricité » vit ainsi le jour, œuvre de constructeurs inventifs qui surent mêler la



Intérieur de l'usine vers 1905*

science de l'ingénieur au talent de l'architecte : Paul Friesé fut de ceux-là, maître reconnu dans la construction des sous-stations électriques, il fut chargé en 1895 par la CPAC (Compagnie parisienne de l'air comprimé) de construire une usine de ce type sur le canal : site propice à son édification, car outre l'eau nécessaire à son bon fonctionnement, les péniches pouvaient apporter jusqu'aux pieds du bâtiment le charbon transporté électriquement par un élévateur.



Intérieur de l'usine vers 1905*

neurs ? Le projet initial de son concepteur était resté inachevé, il n'avait livré que la moitié de l'édifice car une réduction de son plan s'était imposée vu l'étroitesse du terrain. Friesé avait été contraint de construire son usine à la verticale, ainsi furent superposées en hauteur les salles techniques des chaudières et des générateurs, les silos à charbon et les réserves d'eau. Il aménagea un élévateur à charbon, surmonté d'un campanile et d'une lanterne culminant à 40 mètres, véritable phare pour l'accostage des péniches. Pour donner fière allure à l'édifice qui était visible du canal, il exposa sur le quai le bâtiment noble de l'administration avec une façade en briques rouges et en pierre ocre, dissimulant aux regards les constructions techniques de l'arrière.

Au début du 20^e siècle, plus de 300 ouvriers travaillaient dans ce phalanstère industriel, longtemps considéré comme la plus importante et la plus moderne usine d'électricité de France. Mais la gloire n'eut qu'un temps et l'usine du quai de

La reconnaissance officielle de ce nouvel « art-technique » fut la remise de la médaille de l'Exposition universelle de 1900 à l'usine électrique du quai de Jemmapes, puis vint son classement au titre de « Monument historique » (1992).

Qu'avait donc de si particulier ce bâtiment industriel pour connaître de tels hon-



Clairefontaine aujourd'hui



Usine Friesé (CPAC) vers 1900

Jemmapes, bientôt inadaptée aux progrès techniques de la production électrique, fut décriée, son implantation créant d'énormes nuisances atmosphériques rejetées par une dizaine de cheminées, la population environnante se plaignait, de plus l'administration avait du mal à honorer les lourdes taxes infligées par la Ville de Paris.

Toutes ces considérations entraînèrent dès la première guerre mondiale l'arrêt de la fonction électrique du bâtiment, l'élévateur à charbon fut démolit et les bâtiments désaffectés en 1928. Ils furent ensuite modifiés au fil des années en ateliers divers : fabrication de vêtements de travail « Labor », bien adapté aux besoins vestimentaires des nombreux ouvriers du 10^e, atelier de meubles puis dépôt de presse : le papier pointait déjà son nez puisqu'aujourd'hui les papeteries Clairefontaine et les agendas Exacompta occupent les lieux.

Les péniches ne viennent plus jusqu'au grand vaisseau industriel, elles ont été remplacées sur les quais par des camions qui chargent et déchargent des tonnes de papier sans lequel livres et agendas ne pourraient être livrés sous leur forme « papier », avant qu'ils ne soient un jour consultés électroniquement. L'usine Friesé pourrait alors devenir dans une ultime reconversion un haut lieu du cyberspace.

Jeannine Christophe & Michel Tiard

* Photos prises par l'ingénieur Manfred Massabieaux vers 1905 avec l'aimable autorisation de Jean-Paul Blettery